

Centrafrique : le Tchad, clé de la paix

Article rédigé par *Thomas Flichy*, le 16 décembre 2013

La guerre qui désole actuellement la République centrafricaine est inséparable de la longue histoire de ce territoire-refuge, faisant la transition entre le désert et la forêt équatoriale.

DEPUIS LE XVI^e siècle, la Centrafrique se présente comme un territoire-refuge pour les populations chrétiennes venant du Soudan, du Tchad ou encore du Nigéria. Depuis des siècles, les populations du Nord se livrent en effet à des raids militaires à la recherche d'esclaves et de butin. C'est le cas du royaume de Ouaddaï, fondé au XVII^e siècle, qui étend son influence jusqu'au fleuve Chari en ravageant périodiquement ses rives.

Avec la colonisation française, les différends sont partiellement gelés. Pourtant, l'Oubangui-Chari demeure un territoire imparfaitement maîtrisé, une grande partie de ses espaces restant incontrôlée.

Depuis l'indépendance, la Centrafrique a retrouvé son instabilité antérieure. Dans ces circonstances, parler d'« État failli » serait un contresens dans la mesure où aucun État n'a jamais véritablement existé, les affrontements ethniques et religieux contemporains ne faisant que révéler la fragilité d'une frontière désarmée, vulnérable à toutes les agressions.

La guerre vise-t-elle l'accaparement des ressources locales ?

On pourrait dire à l'inverse que la guerre civile rend impossible l'exploitation des richesses locales. La République centrafricaine dispose d'importantes richesses agricoles, mais également minières, qu'il s'agisse de l'or, des diamants du pétrole ou de l'uranium.

Dans les années 1960, un gisement de bauxite avait été découvert à Bakouma par le Commissariat à l'énergie atomique. Cet uranium a intéressé le Japon, la Chine, l'Afrique du Sud mais aussi la France. Toutefois, plusieurs attaques ont obligé les compagnies privées à en différer l'exploitation.

Aujourd'hui, le drame humanitaire qui jette les réfugiés sur les routes rend tout redressement économique improbable.

Comment stabiliser la Centrafrique ?

D'un point de vue géopolitique, il sera très difficile de stabiliser la République centrafricaine sans l'aide du Tchad, qui joue un rôle majeur dans la sous-région. N'Djamena dispose en effet de réels moyens de pression sur les milices Séléka qui ravagent la Centrafrique depuis plusieurs mois.

Les opérations « Sangaris » et « Serval », sont à cet égard complémentaires.

La France n'a pas voulu intervenir rapidement en Centrafrique dans la mesure où le Tchad était un bon allié. Il a soutenu activement l'opération « Serval », un important contingent de soldats tchadiens ayant été dépêché au Mali afin d'appuyer les opérations françaises.

Après la chute de Bozizé toutefois, la France a volé au secours du Tchad et de la Centrafrique. Elle a donc pu proposer ses services en douceur, sans froisser pour autant, son allié tchadien.

Thomas Flichy est chercheur au CREC-Centre de recherche des écoles de Coëtquidan, professeur à l'ESM de Saint-Cyr.

Carte : [MAE, Centre crise](#), 18/11/2013. En rouge, zone fortement déconseillée.